

# Ami entends-tu...

## **JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE**

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 25 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

**76**

25<sup>e</sup> ANNÉE

PREMIER SEMESTRE 1991

PRIX : 7 FRANCS

**CONGRÈS  
NATIONAL  
A  
PERPIGNAN**

• **POUR LES IDEAUX COMMUNS  
A TOUS LES RESISTANTS**

• **POUR LA PAIX**

**APPEL SOLENNEL DES  
1200 PARTICIPANTS**

**BONNE ANNÉE !**



*Le congrès national s'est tenu à Perpignan les 26 - 27 et 28 octobre 1990. Congrès dynamique, offensif, avec 1200 participants décidés à œuvrer pour les nobles idéaux de la Résistance, pour la paix (voir pages...).*

Directeur de la  
publication : Jean CORREA

Rédacteur  
photos : Jean MABIC

Gestion  
Comptabilité  
Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1978  
Périodique inscrit à la  
CPPAP sous le N° 773 D 75  
Imprimerie L. GAUTIER Lanester

Pour tous vos imprimés ...

**Imprimerie  
louis gautier**

54, Rue Jean-Jaurès  
**LANESTER**  
☎ 97.76.16.20

**En construction  
la publicité seule  
ne suffit pas...  
découvrez les  
réalisations**



21, rue Jules Legrand **LORIENT** - 97.64.59.96

## Voyages KERJAN

PLOUAY  
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL  
Tél. 97.65.36.06

CARS  
de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC  
Vidéo  
CLIMATISATION



## Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER Tél. 97.64.52.54

*Dégustation de fruits de mer  
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année*

**“La CHALOUPE”**

RESTAURANT *Madame Le Mentec*

*Vue sur le port*

20, Cours des Quais - 56410 Étrel - Tél.: 97 55 32 13

**AURISONE**  
MAL ENTENDRE NE SE VOIT PLUS



Pour tout renseignement,  
adressez-vous au :  
CENTRE REGIONAL  
DE CORRECTION AUDITIVE

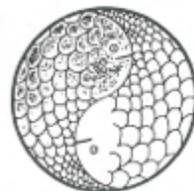
**Loïc  
ALOUPE**

3, bis rue des Remparts  
LORIENT  
Tél. 97.21.46.63

**Voyages  
FALQUERHO**  
EXCURSIONS

**TAXI**

1, rue du Stade  
**56700 KERVIGNAC**  
☎ (dom.) 97 65 77 44  
☎ (bur.) 97 65 79 79



**GROUPE  
“FRANCAISE MARITIME”**  
COLLECTE DE TOUS PRODUITS  
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

# LE CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. A PERPIGNAN 1200 DÉLÉGUÉS

**L**a ville de Perpignan a accueilli avec chaleur le congrès national de l'A.N.A.C.R. Pendant quatre jours, les 25, 26, 27 et 28 octobre 1990, le chef-lieu des Pyrénées orientales est devenu la capitale de la Résistance Française. 1200 participants venus de 79 départements issus de 35 mouvements ou réseaux regroupés dans les F.F.I., R.I.F., F.F.C. et F.F.L.



## LES COMBATTANTS DE L'OMBRE TOUJOURS SUR LA BRECHE

**Notre congrès national vu par la presse locale.**

*Lu dans l'Indépendant de Perpignan, le samedi 27 octobre.*

Les 1200 délégués du congrès national de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) ont entamé hier après-midi les travaux qui les retiendront trois jours à Perpignan.

Après quelques mots de bienvenue de Jacques Farran, représentant le sénateur-maire Paul Alduy, Raoul Vignettes, président de l'ANACR des P.-O. devait, avant de faire l'analyse de la Résistance catalane, remercier les très nombreuses personnalités présentes. Les députés au grand complet, le préfet, le délégué militaire et de nombreuses figures du monde ancien combattant, de la police, de la gendarmerie et de la communauté juive. Si la ville de Perpignan et le conseil général ont aidé financièrement à la tenue de ce congrès, Raoul Vignettes devait par contre s'étonner du "silence incompréhensible" du conseil régional qui avait été lui aussi sollicité.

Les travaux proprement dits commencèrent ensuite sous la présidence du colonel Rol-Tanguy par le rapport présenté au nom du bureau sortant par M. Charles Fournier-Bocquet. Celui-ci devait souligner que ce congrès national marquait "le cinquantième de la plus tragique défaite de notre histoire, des lois raciales de Pétain mais aussi de notre refus de la servitude".

Un combat qui est loin d'être terminé pour ceux qui furent et sont l'honneur de la France.

En effet, l'A.N.A.C.R. reste vigilante et s'inquiète de "la mansuétude dont on fait preuve à l'égard des fascistes français coupables de crimes contre l'humanité, des exactions commises à Carpentras et à Fontenay-sous-Bois où des tombes de juifs et de résistants ont été profanées, de l'impunité dont jouissent le plus souvent les "révisionnistes", de la médiatisation des thèses de Le Pen invité six fois à "L'heure de vérité"...

L'ANACR s'indigne également de la lenteur avec laquelle l'administration reconnaît leurs droits aux anciens combattants de la résistance, bien souvent considérés comme des "combattants marginaux".

Sur le plan international l'A.N.A.C.R. s'inquiète également de la "réunification hâtive de l'Allemagne"... Non qu'une agression soit à craindre, "et malgré la persistance des groupes et partis néo-nazis" mais parce que "l'entrée du nouvel Etat dans le pacte atlantique alors que l'autre pacte est dissous, est une véritable provocation" à l'esprit de paix mondiale.

Comme on le voit, ceux que l'on nommait autrefois "les combattants de l'ombre" sont toujours sur la brèche, illustrant cette maxime de Goethe (citée par Raoul Vignettes dans son allocution d'ouverture) selon laquelle "une vie inutile est une mort anticipée".

Ce fut un grand congrès, dynamique, résolument offensif pour perpétuer les idéaux de la Résistance, défendre la vérité historique et œuvrer pour la sauvegarde de la paix.

"FRANCE D'ABORD", notre journal national, a largement rendu compte des débats, publié les importantes résolutions. Nous n'y reviendrons pas.

Délégués du Morbihan, nous rapportons pour "AMI ENTENDS-TU" quelques échos significatifs de cet exaltant congrès, qui a prouvé, s'il en était besoin, la force et l'unité de notre A.N.A.C.R., association pluraliste soudée par une même fidélité à la Résistance.

## FIDELE AUX DROITS

Le congrès proclame son soutien aux positions de l'UFAC et à celle de l'ensemble du monde ancien combattant, notamment :

- sur le rapport constant
- sur les problèmes des pensions
- sur les questions catégorielles et pathologiques
- sur celles concernant les autres générations du feu.

Il affirme la volonté des Résistants rassemblés dans l'ANACR de voir maintenu le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, préservés les principes ayant régi l'Office National des Anciens Combattants et victimes guerre, maintenus dans leurs fonctions actuelles avec les moyens nécessaires à leur fonctionnement, les services départementaux de l'ONAC.



Le Colonel Rol Tanguy présidait

## CONGRES NATIONAL

# NULLE VOIX N'EST PLUS AUTORISÉE POUR PARLER DE LA PAIX QUE CELLE DES ANCIENS COMBATTANTS



Robert Vollet

Comme hier, grâce à notre union, et grâce à la jeunesse qui continuera notre action, "la flamme de la Résistance ne s'éteindra pas". Nos idéaux vivront.

Délégués du Morbihan au congrès national de l'A.N.A.C.R., nous avons approuvé avec chaleur et volonté, l'appel solennel aux Résistants de France.

— Appel à poursuivre l'action pour le respect de la vérité historique, pour la défense des idéaux communs à tous les Résistants, pour les droits.

— Appel pour une coopération générale des pays d'Europe signataires de l'accord d'Elsinski.

— Appel pour la paix. Souhait ardent pour que l'O.N.U., issu de la victoire de 1945, trouve le chemin de solutions pacifiques, négociées, passant par le respect de toutes ses décisions, notamment relatives au Moyen et au Proche Orient.

"Nulle voix n'est plus autorisée pour parler de la Paix que celle des anciens combattants" a rappelé Robert Vollet que nous avons eu le plaisir d'accueillir, à plusieurs reprises, dans notre département.

## LES AMIS DE LA RESISTANCE A.N.A.C.R.

Ils sont déjà 3000 et 104 d'entre eux étaient présents au congrès. Tant en séance plénière qu'en commissions leur contribution fut fructueuse.

*La Résistance est l'honneur de la France* déclare un jeune ami à la tribune. Soulignant l'actualité du programme du C.N.R. il conclut :

*"Je regrette que votre combat patriotique ne soit pas mieux reconnu, ne bénéficie pas des appuis officiels et soit ignoré des médias"*.

Le congrès appelle tous les comités à recruter et à constituer en groupes départementaux ou locaux, "Les Amis de la Résistance" (A.N.A.C.R.).

Les comités locaux du Morbihan se feront un devoir de répondre à cet appel. Le nouvel article 10 des statuts paru dans "FRANCE D'ABORD" précise les modalités de délivrance des cartes d'amis.

---

La délégation du Morbihan était composée de Ferdinand Thomas, Roger Le Hyavic, Célestin Chalmé, Charles Carnac, Jean Bertho, André Tanguy, Jean Mabic.

Tous ont suivi assidument les travaux du congrès et participé aux différentes commissions.

---



Les délégués du Morbihan en compagnie de Corentin André, Président de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor et d'un "para" SAS, Jean Soldevilla qui a combattu à Saint-Marcel avec son ami André Tanguy.

## CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.



M. Montel à la tribune du congrès.

### UN PEU D'HISTOIRE

Il y a tout juste cinquante ans... le 10 juillet 1940 sonne le glas de la III<sup>e</sup> République. Les parlementaires réunis à Vichy doivent se prononcer sur la délégation des pleins pouvoirs au nouveau chef de l'Etat : Philippe Pétain.

Pour quelques quatre-vingts députés, cette date marque le début de la Résistance à l'oppression et au nazisme, que nombre d'entre eux paieront de leur vie dans les camps de concentration nazis. Paul Ramadier, député de l'Aveyron, maire de Decazeville, est révoqué de toutes ses fonctions. Il rentre dans une semi-clandestinité.

Le 16 janvier 1940, les parlementaires communistes avaient été chassés de l'assemblée sur ordre de ceux qui allaient trahir la France. Le 10 juillet ils n'ont donc pas pu prendre part au vote, ils étaient soit en prison, soit dans la clandestinité où ils préparaient la Résistance.

.....

Maurice Montel, aujourd'hui octogénaire, député depuis 1936 était à Vichy le 10 juillet 1940. Présent à notre congrès à Perpignan, il a salué les congressistes. Il est l'un des quatre-vingt parlementaires à avoir voté contre les pleins pouvoirs au traître Pétain.

"FRANCE D'ABORD" publiera son intervention dans son prochain numéro.

### REVOLTANT !

Un délégué au congrès a porté à notre connaissance un fait absolument incroyable ; qui témoigne, hélas, de l'état d'esprit qui règne dans les sphères officielles à l'égard des Résistants.

*"Un membre du bureau de l'A.N.A.C.R. a dû, en dernier ressort, se rendre au secrétariat d'Etat aux A.C.V.G. pour faire retirer de son dossier militaire la notation de déserteur. Ce camarade avait quitté l'armée d'armistice pour rejoindre la Résistance et la première armée française".*

Vous avez dit **révoltant**, le mot n'est pas trop fort...

## POUR LE NOUVEAU CENTRE DELESTRAINT - FABIEN La souscription est ouverte

Notre président d'honneur, le docteur Thomas, membre du bureau national, a rendu compte de l'état d'avancement du projet pour la restructuration du centre Delestraint-Fabien à Penne-d'Agenais.

Le projet prévoit de transformer la maison de repos en centre de réadaptation cardiaque, réadaptation respiratoire et convalescence médicalisée.

64 lits répartis par spécialité...

Il a reçu l'agrément du ministère.

Le budget de fonctionnement du nouveau centre sera plus que doublé puisqu'il passera de plus de 5 millions à plus de 12 millions. En effet, la transformation va nécessiter la création de 20 postes tous affectés au service médical : le médecin à temps partiel actuel passera médecin-chef à temps plein, 2 cardiologues à temps plein compléteront l'équipe médicale, 2 kinésithérapeutes à temps plein, 10 infirmières, 11 aides-soignantes et 1 secrétaire médicale viendront s'ajouter...

Pour le financement, la participation de l'état est assurée. Des emprunts seront contractés par l'A.N.A.C.R. et une souscription sera ouverte.

Ferdinand Thomas demande à tous les comités de mettre tout en œuvre afin d'assurer la réalisation du projet.

Le jour de l'inauguration du centre "Delestraint-Fabien" restructuré, nous aurons la fierté de laisser à nos successeurs un maillon de civisme, de désintéressement, de solidarité qui sont les ferments fertiles des idéaux de la Résistance.

*Le Président départemental de l'A.N.A.C.R. adresse à tous les membres du Comité du Morbihan, aux Amis de la Résistance (ANACR) et à leurs familles ses vœux les plus chaleureux pour 1991.*

*Que cette année nouvelle apporte à chacun et à chacune les satisfactions personnelles et familiales espérées.*

*Qu'elle soit marquée, pour le Comité du Morbihan, par une vitalité, une cohésion et une efficacité plus grande encore.*

*Qu'elle soit enfin, à l'échelon national, une année de grandes satisfactions dans la réalisation de nos objectifs.*

# LES MORTS DE CARNAL-VIHAN ET BOTQUENVEN

Lors des cérémonies commémoratives de Carnal-Vihan et Botquenvén sur le territoire de la commune de Priziac, notre ami René Le Guennic a retracé les circonstances dramatiques de la mort des Résistants dont les noms sont gravés sur le granit des monuments érigés à leur mémoire. Tout d'abord :

## CARNAL-VIHAN.

### Jean Le Tréhour

• Mobilisé dès 1939 Jean Le Tréhour est fait prisonnier en 1940. De ce fait, il se retrouve en Allemagne dans un camp, pour quelques années. Toutefois, en tant que soutien de famille il bénéficie d'une remise de peine, il est libéré au bout de trois ans.

Un jour de juin 1944, il accepte de suivre un camarade guidelois comme lui, dans le maquis.

Faisant partie du bataillon "Icare" son itinéraire dans le maquis nous est peu connu.

Dans une dernière lettre adressée à sa fiancée, il fait savoir qu'il se trouve dans la région de Ros-trenen, puis plus rien !

Lors de l'exhumation du lundi 7 août, il sera retrouvé ici.

### Pierre Daniel

• Natif de Gourin où d'ailleurs il a été inhumé, le chef de section Pierre Daniel, instituteur à Plouray, est pris au moulin de Locorvé en Glomel, le 17 juillet, en même temps que le plouraysien Louis Paul qui, sera quant à lui fusillé le 1<sup>er</sup> août à Trosalaün en Le Fauoët.

### Marcel Croizer

• Venu déjeuner chez son frère Armand au bourg de Plouray, le menuisier Marcel Croizer est sollicité pour effectuer un soi-disant travail de menuiserie, à l'école. Dès son entrée dans l'établissement scolaire, les allemands l'arrêtent et le conduisent à l'école Ste Barbe au Fauoët. On ne le reverra plus.

### Louis Le Mouligou - Yves Yannes

• Revenant de la terrible bataille du 15 juillet à Kernabat-Quillien, les allemands du Fauoët interceptent près de Pont-Lédan, deux jeunes scaérois, Louis Le Mouligou 18 ans, et Yves Yannes 19 ans 1/2. Ils feront partie du convoi de Carnal-Vihan.

### Laurent Bigoin

• Nous sommes le 24 juillet, le sergent Laurent Bigoin, charcutier à Persquen, joue en toute quiétude dans son jardin, avec ses enfants. Quand soudain surgit une voiture du S.D., guidé par un dénonciateur. Laurent Bigoin est pris et embarqué. Dirigé sur le Fauoët pour être questionné et torturé. Les allemands l'abattent au bois de Kerhoat, le 29 juillet. Son cadavre sera découvert dans un petit canal.

## BOTQUENVEN.

Joseph Jaffré de Priziac, puis Emile Rio de Bubry, ont été arrêtés à Persquen, probablement en même temps, la date correspondrait approximativement au 23 juin.

Avec la permission de sa sœur Marcelline, que nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, je vous lirai la dernière lettre d'Emile Rio, tout à l'heure.

### Julien Guellan - Georges Sanseau

• En ce qui concerne Julien Guellan de Ploemeur et Georges Sanseau d'Hennebont nous ne connaissons pratiquement rien de leur vie de maquisards. On sait que Georges Sanseau faisait partie des "Scouts de France".

### Yvon Le Bris

• C'est le 14 juillet, Yvon Le Bris qui revient de chez un coiffeur faouétais est prévenu de la présence d'allemands à Crémenc. Yvon est commis de ferme dans le village chez M. Le Liboux. Malgré ces conseils, le jeune homme vient à Crémenc où, il est immédiatement entouré d'ennemis. L'officier allemand consultant ses listes de suspects, découvre le nom d'Yvon Le Bris. Le commis se fait bastonner sur le champ. Il tente de fuir mais, une rafale de mitraillette le foudroie.

Après avoir fait sortir les animaux des étables, les allemands y mettent le feu. Ceux-ci jettent le cadavre d'Yvon Le Bris dans les flammes.



René Le Guennic et M. Le Maire de Priziac...

### Roger Le Lay

• Le mercredi 12 juillet, une cinquantaine de soldats de la Wehrmacht investissent le secteur de Miné-Bras-Tronavalen en Priziac, probablement suite à une dénonciation.

En tout début d'après-midi, quatre maquisards venant de Kervadio se dirigent vers Miné-Bras. Ces jeunes gens sont : Yves Gaumet, Louis Kervarec, Giuseppe Aborati et Roger Le Lay. Quand à l'entrée de Tronavalen, ceux-ci tombent nez à nez avec des allemands. Mitrillés dans un petit bois, Yves Gaumet est tué, il sera enterré sur place. Roger Le Lay blessé au ventre, Louis Kervarec à l'épaule, sont capturés, ainsi que Giuseppe Aborati. Une charette réquisitionnée à Tronavalen, envoie nos captifs à la salle de torture, de l'école Ste Barbe au Fauoët.

Le 17 juillet, Roger Le Lay est achevé dans le bois de Cadelac. Son corps ne sera découvert qu'en décembre 45, par les frères Cloarec de Cadelac.

Le lendemain 18 juillet, l'ennemi fusille Louis Kervarec 17 ans 1/2, en même temps que Louis Robic de Guéméné et Robert Grenet (16 ans), près de la croix des nations à Berné.

Qu'est devenu Giuseppe Aborati ? Le signalement de l'inconnu de Carnal-Vihan correspond à cet homme d'origine italienne, réfugié de Lorient où il travaillait.

## Lettre d'Emile Rio dit "Ernest"

Le 29/06/44

Chers oncle et tante,

*Deux mots pour vous dire que je vais être fusillé ce soir, mais je suis plein de courage, je ne peux pas avertir mes parents mais j'ai confiance en vous, j'espère que vous les avertirez le plus vite que vous pourrez. J'ai été fait prisonnier à Persquen et je meurs pour la France.*

*Adieu oncle, tante et, père, mère, frères Raymond, Théophile et ma sœur Marcelline. Adieu et bons baisers à tous.*

*Que mes parents prennent courage.*

*"Vive la France"*

*Ernest qui vous quitte pour toujours. Adieu, adieu.*

*Vous direz à mes parents d'aller prendre mon costume au nettoyage, cela servira pour mes frères.*

Nénesse  
"Vive la France"  
Adieu

SAINT  
MARCEL

# 300 PERSONNES LE 11 OCTOBRE AVEC L'A.N.A.C.R.



Saint-Marcel, haut lieu de la Résistance Morbihannaise, avec son musée de la Résistance Bretonne, est désormais, chaque année le lieu de rendez-vous de milliers de visiteurs français et étrangers qui veulent s'informer ou compléter leurs connaissances sur cette grande épopée que fut la Résistance nationale face à l'occupation nazie.

Le 11 octobre 1990, à l'initiative du bureau départemental de l'A.N.A.C.R. nous étions 300 au rendez-vous du souvenir. En un long défilé nous nous sommes rendus au monument érigé à la mémoire des combattants de l'ombre, résistants et parachutistes, sur les lieux de leur combat patriotique.

La cérémonie particulièrement émouvante, raviva au cœur de chacun, le souvenir des camarades disparus.

André Tanguy, combattant de Saint-Marcel, après un bref historique sur la constitution du camp, évoqua avec précision la dure journée du 18 juin 1944.

M. Possémé, Maire, rappela les principales étapes de la réalisation du musée que nous visiterons dans la journée.

**Se souvenir pour une paix durable**, l'A.N.A.C.R. y contribue grandement.

Un délicieux repas, servi par "Le Relais du Maquis" clotura cette belle journée.



André Tanguy nous raconte la dure journée du 18 juin 1944.



Une cinquantaine de professeurs d'histoire et géographie ont visité le musée de Saint-Marcel sous la conduite de Mme Sainclivier, maître de conférence à l'université de Rennes 2, spécialiste de la période de l'occupation.

"On voit mieux maintenant ce qu'il est possible de montrer aux élèves" considérait un participant.

Notre ami Henri Le Rouzic présent à cette visite a porté témoignage sur la Résistance.

## LES 80 ANS DE NOTRE AMI Louis MOREL



Une sympathique réception s'est déroulée au Cercle des sous-officiers à Lorient, le 4 décembre.

La section du pays de Lorient de l'A.N.A.C.R. fêtait les 80 printemps de son président d'honneur, le colonel Louis Morel.

Ferdinand Thomas, président d'honneur départemental, Célestin Chalmé, président, Charles Carnac, secrétaire général, Jean Bertho, trésorier, étaient présents.

Visiblement ému, notre ami Louis, qui était accompagné de son épouse, a souligné l'amitié qui unit tous les membres de notre grande association dont il est membre depuis 25 ans.

Après la remise des cadeaux, les chanteurs se distinguèrent...

---

## Notre ami Théo LE GUYADER enfin reconnu comme Interné-Résistant

Annulant un jugement du tribunal administratif de Rennes en date de février 1985 et une décision du ministre des anciens combattants datant de novembre 1982, le conseil d'Etat venait d'accorder officiellement à Théophile Le Guyader, le titre d'interné-résistant.

Notre ami Théo, domicilié 8, rue Guy Ropartz à Lanester a été très persévérant. pendant plus de dix ans, il a multiplié les démarches, les procédures.

Il a raconté son "histoire" qui s'apparente à celles de nombreux résistants à qui les autorités d'état refusent la reconnaissance de leurs droits, de leur qualité de combattant volontaire.

Théophile Le Guyader a vingt ans lorsqu'éclate la guerre en 1939 ; mobilisé au 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, il monte très vite au front ; en juin 1940 il est fait prisonnier du côté de Reims. Réfractaire au travail à la ferme - il en profite à chaque fois pour saboter le matériel - il se retrouve aux chantiers Hermann Goering à Linz, en Autriche.

Transféré au sinistre camp de représailles de Rawa-Ruska, les mauvais traitements, la faim, les coups ne l'empêcheront pas de récidiver à quatre reprises. A chaque tentative il sera malheureusement repris. Il aura fait pas moins de onze stalags avant d'être enfin libéré au bout de cinq ans d'une captivité mouvementée. «Sur ces cinq années, prison militaire, prison civile et compagnie disciplinaire»

## U.F.A.C. LE DROIT A RÉPARATION BAFOUÉ

L'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (UFAC) condamne très vivement l'agression contre le droit à réparation des Anciens Combattants, des Invalides et des Veuves de Guerre perpétrée à l'Assemblée Nationale lors de la présentation du budget 1991.

Elle condamne d'autant plus fermement les dispositions perverses de la loi de Finances visant ces Français que ces dispositions ont été perpétrées à l'Assemblée Nationale sans négociation préalable avec les Associations représentatives, sans que les Commissions parlementaires aient eu à en connaître et à la fin d'un débat nocturne, bafouant ainsi la démocratie.

Ces dispositions méprisantes à l'égard du monde combattant accompagnées de déclarations offensantes semblent s'inscrire par ailleurs dans la perspective d'une disparition du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

**Ces dispositions doivent être immédiatement abrogées.**

En conséquence l'UFAC demande la suppression dans le projet de loi de Finances de toutes les mesures iniques visant à :

- écrieter les pensions de Veuves de Guerre
- plafonner les pensions des Grands Invalides et des très grands Mutilés de Guerre
- réduire le montant des pensions d'invalidité déjà concédées ou à venir par la suppression des suffixes au delà de 100 % d'invalidité, par la réduction ou la suppression de certaines invalidités.

Devant une telle situation intolérable l'UFAC met le Gouvernement et les parlementaires en face des responsabilités particulièrement graves qui les engagent envers ceux qui ont, au prix du sang et de sacrifices, assuré la pérennité de la France.

L'UFAC se réserve de prendre toute initiative qui s'avèrerait nécessaire afin que se manifeste la volonté de respect qu'attendent des pouvoirs publics les Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Communiqué du Bureau National de l'UFAC

## PLOEMEUR

### HOMMAGE A DE GAULLE ET AU MARECHAL LECLERC



Malgré le mauvais temps, nous étions nombreux à participer à l'inauguration solennelle des avenues Général de Gaulle et Maréchal Leclerc qui terminent la rocade de Plœmeur.

Toutes les associations patriotiques de la localité étaient représentées avec leurs drapeaux. Un détachement de fusiliers-marins rendait les honneurs.

Célestin Chalmé, président départemental, Jo Le Trécole, Louis Le Coupanec, Jean Mabic, représentaient l'A.N.A.C.R.

Les autorités civiles et militaires du pays de Lorient assistaient aux cérémonies aux côtés du maire M. Godart, des membres de la municipalité, de M. Juguet président du comité d'entente des A.C.

Nous avons beaucoup apprécié l'allocation de M. Couédel des anciens de la 2<sup>e</sup> D.B. qui a rendu hommage à toute la Résistance, citant en particulier Anne-Marie Robic, héroïne plœmeuroise.

## DISTINCTION

Lors de la remise des décorations le 14 juillet 1990 à Lorient, notre ami et fidèle adhérent Yves Le Gallo a été décoré de l'ordre national du mérite par l'amiral Arata.

Né à Penquesten en 1913, il fit campagne en 1939 dans l'artillerie coloniale. Ce fut la bataille de l'Aisne, puis les bords de la Loire et la déroute. Démobilisé à Vichy. Décidé à rejoindre De Gaulle, embarqua à Marseille sur un bateau de commerce dirigé par un commandant de Vichy, réussit à s'évader à Beyrouth, rallia les FFL à Damas en août 1941. Affecté à la 5<sup>e</sup> batterie sous les ordres du capitaine Marsault (polytechnicien) général en retraite. Appartenant à la 2<sup>e</sup> brigade de la 8<sup>e</sup> armée anglaise. Campagne de Lybie, raid de Djaraboub au sud de Birhakeim, Tobrouck menacé par Rommel, sa batterie ne pouvait rejoindre El Alamein, il fallut rejoindre l'Egypte par la dépression de Quattara réputée infranchissable, dans le sable mou il fallait tirer les canons au treuil et pourtant la batterie au complet arriva au Caire le 7 juillet 1942 après avoir parcouru 1200 Kms. Portés disparus, les membres de l'encadrement de la batterie étaient déjà des condamnés à mort par coutumace par le gouvernement de Vichy. Ils avaient la "Baraka".

Le chef de section Yves Le Gallo est volontaire pour les parachutistes, départ à Londres, affectation au 2<sup>e</sup> régiment chasseurs parachutistes, glorieux régiment parachuté en Bretagne. La rage au cœur, il n'y participera pas, il est blessé au camp d'entraînement de Camberley, et hospitalisé de longues semaines à l'hôpital d'Édimbourg. A défaut, il est volontaire au déminage avec les américains. De retour en France, versé dans un service de l'aviation militaire, il sera démobilisé invalide de guerre.

Brillant parcours de Résistant fait de volonté et de courage par notre ami qui paisiblement, profite d'une paisible retraite à 77 ans, à la campagne à Inznizac.



Cette photo a été prise à Guéméné sur Scorff, le 6 août 1944. Il s'agit d'un groupe de F.T.P.F. de la compagnie marseillaise du capitaine Albert-Jean Dinahet. Certains amis reconnaîtront leurs compagnons d'armes : Raymond Guéneq - Alphonse Guellant - Jean Guillemot - Louis Guillemot - Jean Guéneq - Marc Bourlot (Fanfan) - Louis Nestour - Angélo Nadin - Tété Nadin. plusieurs, hélas, ont disparu.

RÉCIT DE Joseph OLLIVIERO

UN PRÊTRE PATRIOTIQUE  
ET RÉSISTANT :  
L'ABBÉ JOSEPH HERVÉ

Si le haut clergé, dans son ensemble, approuva après l'invasion de notre pays, le régime pétainiste (tous les évêques apportèrent leur approbation, à l'exception de deux) le petit clergé fut bien plus partagé et nombre de prêtres devinrent d'authentiques Résistants.

L'abbé Joseph Hervé fut nommé recteur de la paroisse de Séglien, en remplacement de l'abbé Pierre Rivoal, juste avant la déclaration de guerre.

Pendant toute l'occupation il agit avec courage et dignité malgré les risques encourus. Dès la déclaration de la guerre, il adjura ses paroissiens de jouer pleinement leur rôle de patriote, de ne pas baisser les bras devant l'ennemi.

Il n'avait pas oublié ; il avait été capitaine pendant la guerre de 1914-1918.

Par ses prêches il exhortait les gens qui restaient au pays à encourager ceux qui allaient au front. Il agit en faveur des réfugiés du nord et de l'est de la France, les aidant à se reloger, les soutenant moralement et matériellement en leur procurant les objets et la nourriture déjà rare.

A la défaite de l'armée française, les prisonniers sont contraints de travailler pour l'économie et l'armée allemande, loin de leur terre natale dans des conditions matérielles et morales très difficiles. Chaque dimanche, à l'office, l'abbé Hervé prêchait qu'il ne fallait pas les oublier dans leur malheur mais qu'il fallait les soutenir en leur expédiant des colis, en leur écrivant. Il payait de sa personne en aidant à les confectionner, en rédigeant les lettres de ceux qui ne savaient pas écrire. Tout ceci permit à plus d'un de "tenir le coup" pendant la captivité.

Ses sermons étaient toujours d'un haut niveau patriotique et philosophique. N'était-il pas auparavant, professeur de philosophie ? De ce fait, des personnes de toutes opinions fréquentaient son église afin de l'écouter et de reprendre courage. Il était tellement convaincu de ses propos qu'il lui arrivait lui-même de pleurer lorsqu'il retraçait le malheur des peuples qui s'entreuaient au front, des desseins funestes des idéologies nazies ou fascistes

REPAS ORAGEUX - Malheureusement, tous les prêtres n'étaient pas de la même trempe que l'abbé Hervé. Le recteur de la commune voisine, celle de Locmalo s'appelait Thomas D.... Il encourageait les jeunes à aller travailler en Allemagne, allant même jusqu'à menacer ceux qui s'y refusaient. Une telle attitude était désapprouvée par un grand nombre de ses paroissiens.

Un jour, comme c'était la coutume, le recteur de l'église l'invita à venir manger chez lui. Leur conversation finit par porter sur la situation tragique que connaissait le pays. Le curé de Locmalo trouva à propos de dire son admiration pour l'armée allemande et de critiquer l'attitude des jeunes qui refusaient de se rendre au S.T.O. C'était plus que n'en pouvait supporter l'abbé Hervé. En proie à une furieuse colère, il saisit l'abbé D... par le collet, le pousse vers la porte, lui administre une gifle et lui ordonne de ne plus jamais remettre les pieds chez lui.

Le frère de l'abbé Hervé était maire du Faouët. Compte tenu de ses obligations il fut convoqué un jour à la sous-préfecture de Pontivy. Les moyens de communication étaient rares. Une voiture de l'armée allemande devait justement se rendre à la Kommandantur de Pontivy. Il demanda à profiter de l'occasion. Au retour, il obtint que le chauffeur fasse un détour par Séglien afin de rendre visite à son frère. La voiture de l'armée allemande le conduisit donc à Séglien et stationna à quelque distance du presbytère. Son frère l'accueillit chaleureusement, demanda des nouvelles de la famille, s'enquit de sa santé et de celle de ses proches et finit par l'interroger : "comment es-tu venu jusqu'ici ?" - "une voiture de l'armée allemande devait se rendre à Pontivy. J'ai profité de l'aubaine" avoua le maire du Faouët. Le ton de la conversation, chaleureux jusque là, changea immédiatement. "écoute moi bien, si tu veux venir me voir, ce n'est pas avec ces gens là qu'il faut venir ! si tu reviens dans de telles conditions ne viens pas frapper chez moi, sinon je te flanquerai à la porte". Le maire du Faouët devait tenir compte de l'avertissement.

A quelque temps de là, l'abbé Joseph Hervé rendit visite à son collègue, recteur de Langoëlan. Sur le chemin du retour, il aperçut une jeune fille qui gardait ses vaches comme cela se faisait à l'époque. Il s'arrêta et engagea la conversation. Après l'échange de banalités d'usage il interrogea la bergère : "savez-vous que les allemands ont procédé à une rafle et ramassé plusieurs personnes d'une ferme de cette commune ?" - "j'ai entendu parlé de cela" répondit la bergère. "Savez-vous ce que ces gens sont devenus, s'ils ont été libérés ?" - "hélas non !" soupira la jeune fille. "On m'a dit, (continua le recteur), que ton bon ami est au nombre de ces malheureux puisqu'il est le fils de la ferme" - "c'est vrai" dit-elle. "Alors, écoute moi bien (la voix du prêtre se fit alors plus autoritaire) veille à ne pas fréquenter d'autres garçons tant que celui-ci sera en prison. Des gens comme ceux-là méritent notre respect et notre affection. Nous souhaitons qu'ils reviennent tous dans leur famille, bien vite". La jeune fille demeura quelque peu interloquée devant la conviction qui animait le prêtre.

SOUTIEN AU MAQUIS - Au maquis, la vie devenait de plus en plus dure. Ici et là des gens n'avaient pas hésité à dénoncer des patriotes. Plus que jamais, il convenait d'être prudent, de savoir se taire. L'abbé Hervé n'hésitait pas, dans ses sermons, mais aussi dans ses conversations avec ses paroissiens, à mettre en garde les gens auxquels il s'adressait. En effet, les jeunes gens dont on n'avait pas de nouvelles avaient pour la plupart rejoint le maquis. "Sachez vous taire, c'est le meilleur moyen de leur rendre service". Il était très sincèrement de tout cœur avec eux, le brave homme.

HISTOIRES DE GRAINES - Un jour, en allant acheter son tabac, il fit la rencontre, chez le buraliste, d'une personne qui se disait contrôleur chargé par le gouvernement de vérifier si les paysans livraient effectivement leur grain pour la réquisition. Le recteur savait bien que les paysans faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour livrer le moins possible aux allemands et le donner aux français. L'abbé ne résista pas au plaisir de demander à ce monsieur s'il était vraiment qualifié pour effectuer le métier qu'il faisait. "Par exemple, (ajouta-t-il) sauriez-vous reconnaître les différentes variétés de graines ?". Le contrôleur perdit de sa superbe. Il avait l'air de plus en plus décontenancé. Le recteur poussa le bouchon un peu plus loin. "Par exemple, sauriez-vous faire la distinction entre un grain de froment et un grain de sarrasin ? Dites nous donc quelles sont les différences !". Le contrôleur, ou prétendu tel, ne savait plus où se mettre ni comment réagir tant sa gêne était grande. Tout ceci réjouit au plus haut point, bien sûr, les personnes présentes. Elles ne manquèrent pas de rapporter l'anecdote autour d'elles.

TROIS JOURS PENIBLES - Le temps passant, les idées patriotiques gagnaient du terrain, le maquis s'étoffait de nouveaux arrivants. La lutte se faisait plus âpre, la répression plus dure. Il convenait d'isoler au maximum les troupes de l'armée d'occupation. L'abbé Hervé avait à se rendre à Pontivy. Il prit donc le car. Lors de l'arrêt de Cléguérec, il aperçut une jeune fille qui fleurait avec un soldat allemand. Ce n'était guère de son goût. Un moment plus tard, elle l'embrassait tendrement. Là, c'était plus que n'en pouvait supporter notre brave recteur. Rouge de colère, il l'invective. "C'est une honte de se comporter ainsi. Vous vous comportez, Dieu m'en pardonne, comme une véritable putain, Vous semblez oublier que tant de nos compatriotes sont prisonniers, malheureux, maltraités. Votre conduite est inqualifiable !". La jeune fille traduisit ces propos au soldat allemand. Celui-ci alla se plaindre à ses chefs. Le recteur Hervé fut appréhendé et interné trois jours durant. Cela ne fit que le conforter dans ses opinions.

Vers la fin mai 1944, le recteur entend dire que quatre personnes qui avaient été ramassées dans une rafle étaient de retour chez elles. Le dimanche suivant, il fit un sermon qui relatait en termes voilés des sévices que subissaient certains prisonniers. Il ne pouvait se permettre de parler franchement de torture car il craignait d'être surveillé. Il rencontra sur la place du bourg une des personnes, un jeune homme, qui venait d'être libéré. Il paraissait très affecté par son séjour en prison et sa santé était précaire. Il subissait le contre coup de son incarcération, des privations et des tortures. Le recteur s'inquiéta de connaître ses projets pour l'avenir immédiat. "En premier lieu, je compte me reposer et me soigner" répondit le jeune

(Suite page 9)

## SEGLIEN

### L'ABBÉ Joseph HERVÉ (suite)

bras devant l'ennemi ; la fin de la guerre approche, c'est une raison supplémentaire pour continuer le combat, je dirais même, avec encore plus d'énergie !. Avant de le quitter le recteur demanda au jeune homme de passer au presbytère - "j'ai quelque chose pour toi". Le lendemain, le jeune homme était au rendez-vous. Le recteur lui remit alors un colis qu'il venait de recevoir de Madagascar. Il contenait du chocolat, du sucre, du café... Toute sa famille, et plus particulièrement sa mère, put donc déguster, avec la joie que l'on devine, un vrai café. Il y avait bien longtemps qu'elle n'en avait pas bu. Elle en avait presque perdu le goût.

**LES BOTTES DU RESTAURATEUR** - Les allemands avaient entrepris de construire une ligne téléphonique souterraine qui devait relier Nantes à Brest. Cette ligne traversait le territoire de la commune de Séglien. Les personnes qui travaillaient pour les allemands étaient ravitaillées en nourriture par un restaurateur du secteur. Certains n'hésitent pas à tirer profit de toutes les situations... Un jour, ce restaurateur récupère un aviateur allemand. Son avion avait été abattu lors d'un combat aérien et il était tombé sur la commune de Séglien. Pour le restaurateur, c'est une aubaine. Il conduisit l'aviateur, dans sa voiture, à Pontivy. Le commandant allemand le félicita pour son action. Sans doute pour marquer encore davantage sa sympathie pour les troupes d'occupation, il entreprit de se chauffer de bottes allemandes. Cela ne passa pas inaperçu. Le curé Hervé, en allant chercher son ravitaillement, ne manqua pas de lui faire remarquer que ce n'était pas convenable de se déguiser de la sorte. Cela déplut au restaurateur qui nourrit de ce jour une vraie rancune à l'encontre du prêtre. Pourtant, celui-ci, un peu plus tard, lui rendit un fier service. Quelques jours avant la libération, un groupe de maquisards interpellèrent le restaurateur et l'amènèrent, sous bonne escorte, dans un bois des alentours de Coët en Fao. Leur but était de le questionner sur son activité et ses relations avec l'armée allemande. Les maquisards n'avaient pas envie de faire une parodie de justice. Pour instruire le procès ils décidèrent de rechercher des témoignages. Ainsi, le recteur de Séglien fut-il sollicité, ainsi que d'autres d'auteurs, pour témoigner. Le prêtre était un homme très humain et très juste. Il déclara, en présence du restaurateur, que celui-ci avait certainement fait du marché noir avec l'occupant, mais que, malheureusement bien d'autres en avaient fait autant. Par contre ajoutait le prêtre "je serais bien incapable de prouver qu'il a dénoncé qui que ce soit. Quand il n'y a pas certitude de culpabilité, il faut bien se garder de prononcer une condamnation."

Le restaurateur pu donc retourner chez lui sans être davantage inquiété.

L'abbé Hervé, par son patriotisme, son courage, sa clairvoyance, mais aussi son obstination et son sens aigu de la justice contribua à aider nombre de personnes à passer un moment cruel de notre histoire sans jamais douter de notre avenir et de la certitude de la libération.

Le recteur Hervé repose maintenant au cimetière du Fauët. L'A.N.A.C.R. lui rend hommage. Il mérite la reconnaissance des gens épris de justice et de liberté.

Récit de Joseph Olliviero

## VANDALISME A PLUMELIAU

Le cimetière de Pluméliau, où sont inhumés de nombreux camarades de la Résistance, a reçu la visite d'ignobles individus qui ont commis des actes de vandalisme sur les tombes de deux combattants de la Résistance.

Les plaques de l'A.N.A.C.R. ont été brisées sur les tombes d'Eugène Morvan arrêté le 27 avril 1944 et fusillé à Port-Louis et sur celle de Jean-Marie Hulé résistant A.S. dans la région de Pluméliau.

Les anciens Résistants et la population condamnent sévèrement ces profanations qui déshonorent ses auteurs.

**Le 24 Février 1991 à PLOEMEUR  
SALLE OCEANIS**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
DU COMITE DU PAYS DE LORIENT  
INSCRIVEZ-VOUS A LA PERMANENCE**

## NOUVEAU DRAPEAU A LA SECTION DE L'A.N.A.C.R. DE PLOUAY



Le Comité des Fêtes de Bécherel nous a offert un superbe drapeau pour remplacer celui que nous avons depuis 1947.

Merci M. le Président Roger Hello et les membres du bureau pour ce geste généreux qui nous fait bien plaisir.

Pour nous, habitant de Bécherel, ce drapeau nous rappellera le souvenir des six fusillés du quartier qui étaient nos camarades.

Anne-Marie Gourlay  
Raymond Hello  
Joseph Gloannec

Annick Mattel  
Joseph Cotonnac  
Emile Strugeon

Tous ces noms figurent au monument de la Résistance de Plouay.

Le bureau de la section se compose comme suit :

Président d'honneur  
Président  
Vice-Président  
Secrétaire-Trésorier  
Porte-Drapeau  
Suppléants

- Yves Le Cabellec  
- Constant Hillion  
- Gustave Lay  
- André Le Gal  
- Joseph le Roy  
- Jean Hellebert, Pierre Bréchar

Etait présent à nos côtés M. Jacques Le Nay, Maire et Conseiller Général de Plouay.

## Cérémonie de la Résistance à TIMADEUC

L'association des médaillés de la Résistance du Morbihan a organisé une cérémonie le 24 novembre, dans le cadre de l'année De Gaulle, à l'abbaye de TIMADEUC en Bréhan.

Les associations patriotiques, les anciens Résistants, les autorités locales et départementales participaient nombreux à cette émouvante manifestation.

Après la messe en la chapelle de l'abbaye, l'assistance s'est rassemblée devant la stèle érigée à la mémoire du Père Guénaël, mort des suites de sa déportation. Sur cette stèle une plaque a été dévoilée. Elle rappelle la distinction dont l'abbaye a été honorée pour son attitude courageuse face à l'occupation nazie : la médaille de la Résistance, décernée par le Général De Gaulle.

Un détachement de fusiliers marins de Lorient rendait les honneurs. L'A.N.A.C.R. était représentée par nos amis de Bréhan et alentours, des membres du bureau départemental dont le président Célestin Chalmé.

# • LORIENT A L'AUBE DE LA RÉSISTANCE •

## Maurice LE BOUHART DÈS 1941

**O**nze années se sont écoulées depuis la disparition de notre camarade Maurice Le Bouhart, membre de l'A.N.A.C.R., dès sa création, militant actif de la F.N.D.I.R.P.

Au même titre que Pierre Le Môme, "Le Patriote Résistant" lui a rendu hommage au lendemain de la libération.

Un modeste cahier d'écolier, conservé pieusement par sa veuve, est parvenu à la rédaction "d'Ami entends-tu". Dans ce manuscrit, jauni par le temps, Maurice Le Bouhart relate ses premiers pas dans la Résistance, son engagement total contre l'occupant dès le mois de février 1941.

Voici la principale partie de son récit.



*J'ai été recruté au F.N. au mois de février 1941 par Cornn Francis. Celui-ci me mit en rapport avec Nadan Joseph. Mon activité première fut la distribution clandestine de tracts et journaux patriotiques, dénonçant les méfaits des allemands en France et faisant appel à la Résistance*

*sous toutes formes. En mars 1941, je fus chargé, après avoir été mis en contact avec Pierre Theuillon, de créer une imprimerie clandestine. Celle-ci fut organisée à Lorient rue Edgar Quinet, dans une maison réquisitionnée par les allemands mais, non occupée par eux. Le camarade Theuillon réussit à se faire octroyer une pièce au rez-de-chaussée (motif manque de place à son domicile paternel). Le camarade Theuillon travaillait sur un chantier allemand, cela lui permit de l'obtenir. Après avoir installé une machine à écrire et une petite ronéo, nous imprimions nous-mêmes ou, avec des stencils préparés, des tracts faisant toujours appel à la Résistance. Tracts, que nous allions, Theuillon et moi, distribuer dans différents quartiers. Par la suite, le camarade Nadan, ayant été repéré, fut obligé de se camoufler (dénoncé, il fut pris et fusillé). Notre activité fut scindée et, après que j'eus contacté un autre camarade Gilles Le Roux, celui-ci fut chargé avec Theuillon de continuer de travailler à l'imprimerie. Je fus alors moi-même chargé du recrutement. C'est ainsi que je contactai deux groupes de trois camarades qui furent eux-mêmes désignés pour la distribution du matériel imprimé, chaque groupe travaillant en secteur différent et s'ignorant totalement. Notre action dura ainsi jusqu'au 10 juillet 1942, date à laquelle une perquisition fut opérée au siège de notre imprimerie (celle-ci fut due, je l'ai su par la suite, au mouchardage fait par un citoyen belge pour une prime de 5000 Frs. Cet individu habitait lui aussi la maison réquisitionnée). Notre camarade Theuillon réussit à s'enfuir à travers les jardins mais, les agents de la police spéciale découvrirent à son domicile une bicyclette portant une plaque d'identité au nom de Cornn. Celui-ci fut appréhendé aussitôt et, malheureusement dénonça plusieurs camarades du réseau. Ceux-ci furent arrêtés les uns après les autres entre le 10 et le 14 juillet. Le camarade Theuillon fut arrêté à Calan, commune du Morbihan, où il s'était camouflé. Dès lors, je fus privé de contacts. Mon arrestation survint le 11 octobre à la suite d'une dénonciation d'un agent de liaison de Quimper lui-même arrêté la veille. Je l'ai appris lors de mon interrogatoire dans les locaux du commissariat central de Lorient. J'ai donc été*

*arrêté le 11 octobre 1942, sur mon lieu de travail (salon de coiffure Guichard, cours de Chazelles à Lorient), par quatre inspecteurs de police français. Ceux-ci me firent monter dans une voiture de la Polizei, et, après avoir perquisitionné vainement, au domicile de mes parents où je demeurais, m'amènèrent au commissariat. Là je niais en bloc tout ce qu'on me reprochait (nous avions d'ailleurs eu des consignes en cas d'arrestation). Je fus menacé de coups par un des inspecteurs. Mais je continuai de nier, lorsque le commissaire m'apprit alors la dénonciation pré-citée. Etant abasourdi par cette révélation, je fis de mon mieux et jouai la comédie, me faisant même passer pour un pauvre type, ce qui me permit d'écourter l'interrogatoire et de ne pas mettre en cause des camarades en liberté. Après avoir passé un mois à la prison de Lorient je fus transféré à Rennes où je passai en jugement devant le tribunal spécial. Vers le 10 novembre 1942, celui-ci m'infligea une peine d'un an de prison que j'ai purgée à Fougères. A la fin de ma peine, je fus remis aux allemands qui me transfèrent successivement de Rennes à Compiègne puis à Buchenwald d'où je fus libéré le 11 avril 1945, après avoir pris part à la Résistance intérieure du camp.*

*Je dois noter que les camarades avec qui j'ai été en relation dans le réseau du F.N. sont :*

- Cornn Francis, déporté, décédé à Mathausen
- Theuillon Pierre, déporté, décédé à Mathausen
- Le Roux Gilles, déporté, décédé à Mathausen
- Nadan Joseph, fusillé en France, homologué à titre posthume Aspirant
- Lucas Jean, déporté à Mathausen, carte D.I.R. n° 100527618, homologué Sergent à la R.I.F./F.N. n° 19408
- Joseph Daniel, responsable "Commandant Roger"

*Maurice Le Bouhart arrive à Paris, le 29 avril 1945, impatient de revoir les siens, il prend le train à Montparnasse... pour Lorient. Mais à Auray... terminus, tout le monde descend. La guerre n'est pas finie, la garnison allemande de Lorient tient toujours. Où aller ?*

*Il erre un peu partout et finit par retrouver sa maman et sa fiancée à Saint-Barthélémy. Jour de liesse, inoubliable. Le 8 mai, l'Allemagne capitule et la garnison lorientaise se rend. En septembre, il revient à Lorient où l'on déblaye les ruines.*

*Malade et infirme, incapable de travaux de force, il cherche vainement un emploi qu'il puisse tenir. En août, il trouve enfin une issue à sa situation et ouvre un salon de coiffure dans un baraquement, place de la Liberté à Keryado.*

*Unaniment estimé, Maurice fut un ardent patriote, militant actif pour la justice sociale, la démocratie et la paix. Nous ne l'oublierons pas.*

## NOS CAMARADES DISPARUS

### EFFLAMM LORHO

Un ami nous a quitté, terrassé par la terrible maladie. Il fut un Résistant modèle et un gendarme exemplaire où il termina sa carrière comme chef de brigade de la gendarmerie de Port-Louis.

Ancien du 2ème bataillon F.F.I., participa à la bataille de St Marcel, au retour il est capturé à Brech avec quatre autres Résistants, enfermés à la salle de la justice de paix à Pluvigner, où est signifiée leur exécution dans la soirée. Après interrogatoire d'un capitaine allemand ils demandent l'assistance d'un prêtre l'abbé Joseph Cadon, après son éloquent plaidoyer pour ses protégés, obtenait un sursis à l'exécution. Incarcérés le lendemain à la prison d'arrêt de Vannes, interrogés successivement par la feldgendarmarie et la gestapo. Efflamm Lorho, Albert Le Louer et François Moizan étaient libérés quelques jours plus tard par une intervention providentielle, le 4ème Julien Danic s'évadait près de Tours en sautant du train qui l'emportait en déportation, le 5ème et dernier le belge Etienne Degaud fut libéré par les alliés de sa geôle de Vannes.

Très connu et estimé dans la région de Pluvigner, une nombreuse assistance l'accompagna à sa dernière demeure, tous ses amis anciens combattants ne l'oublieront pas, particulièrement ceux du 2ème bataillon F.F.I. (Ct Le Garrec).

### Edouard LE TUHAUT (Saint-Barthélémy)

Notre camarade est décédé à l'âge de 71 ans. Il avait combattu dans le secteur de Baud - Pluméliau au sein de la 2ème compagnie du 5ème bataillon. Adhérent de l'A.N.A.C.R. dès la création.

### Joseph LE MAO - Lanester



Notre ami Joseph Le Mao est entré dans la Résistance en septembre 1943, d'abord comme agent de liaison à la compagnie F.T.P. la Marseillaise, capitaine Jean Dinahet.

Affecté ensuite au 2ème bataillon F.T.P.F. du Commandant Icare (Carrion Roques). Elevé au grade de lieutenant alias "Robert" puis Jobic. Il a participé à de nombreuses actions.

Le 3 Août 1944, il prend part, avec sa compagnie, à la libération de Rostrenen et le 15 Août, à la libération de la poche de Lézardrieux.

### Armand BARBU - Lorient

Lieutenant à la première compagnie du 7ème bataillon F.F.I., notre ami Armand a participé à tous les sabotages de voies ferrées.

Avec son groupe a attaqué les convois allemands en particulier sur la route de Brandérion.

A la libération, il reprend son activité à la S.N.C.F.

\*\*\*  
\*\*

D'autres camarades nous ont quitté. François Ehouarne de Lambel-Camors (section de Pluvigner), Vincent Le Moal de Priziac (section de Plœrdut).

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

## DES PREUVES ACCABLANTES CONTRE BOUSQUET

### ÉTÉ 1942 : Les félicitations du Général S.S. Oberg

Bousquet, l'ancien chef de la police de Vichy sera-t-il jugé pour sa participation active à l'arrestation et à la déportation des juifs ?

Quatre décennies d'impunité n'ont pas effacées les crimes contre l'humanité commis par Bousquet.

Les preuves existent. En 1946, à Nuremberg, Edgar Faure avait fourni un document accablant contre celui qui a été l'un des principaux organisateurs français de la déportation des juifs.

Un ouvrage diffusé par la mairie de Drancy "**Drancy, le chemin de la vie**", et la brochure "**Les masques du Racisme**" éditée par "**Le Monde Diplomatique**" en novembre 1990 fournissent d'autres preuves aussi accablantes.

Le 29 juillet 1942, juste après le VEL'D'HIV (13 000 juifs arrêtés), le général S.S. Oberg adresse une lettre à Bousquet premier responsable des forces de répression pétainiste.

*"Je vous donne volontiers acte, en outre, de ce que la police française a accompli jusqu'ici un travail louable".*

Le 30 juillet, une lettre signée du commissaire général aux questions juives concernant l'organisation des "départs des trains évacuant les juifs du camp de Drancy" :

*"Les autorités d'occupation attachent une importance extrême à ce que les départs aient lieu d'une manière très régulière et que les places prévues soient utilisées. Il importe donc que les arrestations des juifs ne subissent aucun ralentissement et que le nombre fixé (32.000) soit mis à la disposition du Befehlshaber der Sicherheitspolizei".*

Troisième document. Il s'agit cette fois de l'allocution prononcée le 8 Août 1942 (douze jours après le Vel'd'Hiv.) par Oberg devant les préfets régionaux et les intendants de police du régime vichyste : *"Je suis vraiment heureux de vous saluer ici comme invités en présence de mes camarades de la SS et de la police, et j'espère que vous allez passer quelques heures en conversation agréable avec eux (...) Après les quelques entretiens que j'ai eus avec le secrétaire général Bousquet, j'avais le sentiment que, sous sa conduite énergique, le travail de la police française pourrait encore être sensiblement augmenté. Ayant obtenu sa pleine force de réalisation, la police française doit, sous sa propre responsabilité, contribuer à la lutte contre nos ennemis communs — communistes, terroristes, saboteurs — de concert avec les forces de la SS et de la police sous mes ordres".*

*"(...) Je me réjouis que M. le secrétaire général Bousquet ait approuvé ma décision, de sorte que, pour vous, messieurs les préfets, et pour vous, mes commandants, les questions d'une collaboration de la police sont nettement réglées. Pour terminer, je constate que les hommes de la police française se sont montrés ces derniers temps particulièrement courageux et énergiques dans la lutte contre nos ennemis communs..."*

De sa date d'ouverture — 20 août 1941 — à celle de sa libération par les Résistants de Drancy (21 août 1944) on estime à 100 000 les personnes internées dans ce camp, puis déportées.

**INGUINEL DANS LA RÉSISTANCE**  
**une page d'histoire de 1943 à 1944**  
**dans notre prochain numéro**

*Foule nombreuse à Crédin, pour l'inauguration de la Rue de la Résistance...*

*A la demande de l'A.N.A.C.R., la municipalité honore ainsi tous les patriotes qui ont contribué à la libération de notre pays.*

*Le maire, M. Le Teste, les élus locaux et cantonaux, M. le sous-préfet, le capitaine de gendarmerie, une importante délégation de l'A.N.A.C.R. conduite par Célestin Chalmé et Charles Carnac assistaient à la cérémonie.*

C'est sur cette route qu'habitait Vincent Guillo à Kerfily. Il empruntait cette rue journalièrement, pour se rendre à la Mairie. Etant maire depuis 1925. Il était également conseiller général depuis 1937.

Pour des faits de RESISTANCE divers, notamment la possession d'un important dépôt d'armes parachutées, au début de 1943, il fut arrêté, en même temps que ses deux fils et plusieurs autres personnes, le 14 JUIN 1943. Il resta emprisonné à RENNES et ANGOULEME pendant un an, puis fut déporté en Allemagne où il mourut de misère le 15 JANVIER 1945.

Il est titulaire de la CROIX DE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR, DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME et de la MEDAILLE DE LA RESISTANCE, à titre posthume.

Notre ami Pierre Vincent Guillo, président du Comité Cantonal de l'A.N.A.C.R., dans une allocution très sensible, retraça certaines étapes de la Résistance, véritables pages de l'histoire locale.

Deux avions vinrent au printemps 1943 et larguèrent leurs chargements sur les grands champs des "MOTTES" entre Kerbrist et Kerfily. Un entrepôt fut fait dans la cave de la vieille ferme, à Kerfily...

...Malheureusement, le réseau de récupération des aviateurs fut "vendu" et six d'entr'eux furent arrêtés dans le train, à Saint-Nicolas-des-Eaux, puis plusieurs de ceux qui les avaient hébergés ou qui les accompagnaient sur le chemin de rapatriement, vers l'Angleterre, le 12 JUIN 1943.

L'un des accompagnateurs possédait sur lui tous les plans des dépôts d'armes et les noms des responsables de ces dépôts. Ce fut ainsi que Vincent GUILLO et ses deux fils furent arrêtés le 14 JUIN 1943, en même temps que le Père GUENAEL, économe à Thymadeuc, Jean LE DEIT de Kerdour en Kerfourn, Albert LE MOING de Boju en Gueltas, TUFFIN du Petit Kerboury en Gueltas. Le Père GUENAEL mourut en Allemagne le 3 JANVIER 1945, Vincent GUILLO le 15 JANVIER 1945, et TUFFIN à une date inconnue. en camp d'extermination et d'horreur...

Le 12 JUIN 1944, un groupe de Résistants, sabota la ligne téléphonique sous-terrain qui reliait Brest à Rennes. Au retour, les Résistants furent interceptés par un détachement allemand à Kerfily. Un camarade d'Hennebont fut abattu sur place.

Notre camarade évoque ensuite le séjour du colonel Bourgoïn des S.A.S.

"Je fus chargé d'assurer son déplacement vers Guern. Le radio Hofman, bien que souffrant d'une entorse, était du "voyage". Pris en charge par Raymond Cobigo, ils furent ravitaillés par les fermiers du Couédic, M. et Mme Alexis JEGO.

GUERN fut atteint sans encombre.

Paul GUEHENNEUX, Ambroise METAYER et Francis BARON.

Ce fut aussi cette route qu'empruntèrent trois habitants de CREDIN, pour aller voir nos Libérateurs, le 4 août 1944.

Malheureusement, par suite d'une méprise regrettable, à la tombée de la nuit, des soldats Américains crurent sans doute, avoir affaire à des soldats Allemands camouflés, en bordure de route, au "Salut".

Ils tirèrent, au jugé, ne pouvant rien distinguer...

Paul Guéhenneux fut tué sur le coup, Ambroise Le Métayer mourut à bout de sang, pendant son transport à l'hôpital de PONTIVY, en char-à-bancs. Francis Baron ne fut que légèrement blessé et survécut.

Quelques jours plus tôt, à 2 kms du Salut, à la Marronnière, deux Allemands furent tués dans une embuscade tendue par les F.F.I.

Jean JEGOREL.

Jean JEGOREL, âgé de 18 ans, venait de quitter CREDIN, pour la région de GUILLIERS. A la suite de l'assassinat d'un Allemand, en Janvier 1944, il y eut une prise importante d'otages qui furent déportés en Allemagne. 24 d'entr'eux n'en revinrent pas. Parmi eux se trouvait Jean Jégorel. Il avait 19 ans à sa mort.

Pierre Vincent GUILLO relate ensuite brièvement son action personnelle.

A 20 ans je fus interné, pendant 2 mois, à la prison de Rennes, avec mon père et mon frère Auguste, du 14 JUIN 1943 au début d'AOUT 1943. Je me tins ensuite constamment en rapport avec les membres du B.O.A. que les Allemands n'avaient pas pu arrêter. J'accomplis plusieurs missions, pour cette organisation. Je procédai, au début de 1944, au recrutement d'une section de combat que j'emmenai à SAINT MARCEL et sur le front de LA VILAINE. Quelques jours avant la libération, sur ordre, je procédai à l'arrestation d'un espion nommé AESBACHER, au service de ZELLER de PONTIVY, (de sinistre mémoire) et de deux personnes qu'il fréquentait, à fin d'interrogatoire, par les parachutistes et le commandant CARO.

Malheureusement, au cours de l'attaque de leur camp, au Hazay en BREHAN, une de ces personnes fut tuée, ainsi que notre agent de liaison : Yvette LORAND de la TRINITE-PORHOËT.

Rappelons que Pierre Vincent GUILLO est Maire Honoraire de CREDIN, Officier F.F.I.

**ABONNEZ-VOUS  
RÉABONNEZ-VOUS  
A "AMI ENTENDS-TU"**



## Le Cheval Blanc

RESTAURANT - BAR - JEUX

Mariages - Banquets - Excursions

84, rue Marcel Sembat 56600 LANESTER

Tél. 97.76.59.38

Ouvert toute l'année Salle 200 Personnes  
Grand Parking



## LES VINS "ARCIBIA"

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

**N. LE TEXIER**

Négociant - Eleveur

**LANESTER**

☎ 97.76.04.12

# SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS  
MARINE ET INDUSTRIES  
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



## aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch - LORIENT - Tél. 97.21.04.41



## ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,

56302 Pontivy cedex

Tél. 97 25 06 30.

Télex: Onno Ptivy 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Les  
Plus Belles  
Fleurs  
INTERFLORA



**G. POIDEVINEAU**

12, place Alsace-Lorraine  
LORIENT

S.A.R.L. Succ.  
☎ 97.21.05.56

VENTE ET REPARATIONS DE PNEUS  
TOUTES MARQUES  
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPES  
en Tourisme - Poids lourds - Agraire  
Dépannage à domicile

**JUBIN PNEUS**

Z.I. de Kérandré 56700 HENNEBONT  
☎ 97 36 16 88

BATTERIES Réglage Train Avant  
— Ouvert du lundi au samedi inclus —



générale des boissons france

Ets **BOUCICAUD** s.a.

Z.I. Belle Aurore  
B.P. 9

Tél. 97.38.67.34.  
56940 RÉGUINY

**DUCLLOS** Fabrique d'escaliers bois  
MENUISERIE  
Z.A. de Berné  
56240 PLOUAY  
Tél. 97 34 20 08  
s.a.r.l. FRÈRES

NOUS  
PARTICIPONS A L'ANIMATION  
ET AU DÉVELOPPEMENT  
DU MORBIHAN

**CA** CRÉDIT AGRICOLE  
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à **LANESTER**

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05

**CHAUFFAGE - SERVICE**

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

**Ets LE TEUFF et Fils**

56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97

OPTIQUE

**PROST-DREUMONT**

"LES FRERES LISSAC"  
PROTHESES OCULAIRES  
Baromètres - Jumelles

8, rue de Turenne LORIENT  
(le long de l'Eglise Saint-Louis)  
Téléphone 97 21 07 79

AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

E  
R  
A "AUX ARMÉES RÉUNIES"  
distribution

Articles pour militaires  
Médailles - Décorations

Vêtements de chasse  
et de pêche  
Coutellerie  
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.  
13, Rue Fénélon LORIENT  
Tél. : 97.21.10.19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

**HOTEL DE LA VALLÉE**

CAFÉ - RESTAURANT - BAR  
CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

L'énergie  
de tous  
les projets

**CABINET BRISSON**

34, rue Lazare Carnot  
56102 LORIENT CEDEX

Tél. 97.21.07.71 +  
Télex. 951 492  
TOUTES ASSURANCES

Agent Général d'Assurances Compagnies  
GAN et M.R.A.